

Tartarin, le fameux chasseur provençal qui ne tue jamais rien est parti en Afrique à la recherche d'un gibier digne de lui : le LION...

C'était un grand désert sauvage, tout hérissé de plantes bizarres. A droite, la masse confuse et lourde d'une montagne, l'Atlas peut-être !... A gauche, la mer invisible, qui roulait sourdement... Un vrai gîte à tenter les fauves...

Un fusil devant lui, un autre dans les mains, Tartarin de Tarascon mit un genou en terre et attendit... Il attendit une heure, deux heures... Rien ! Alors il se souvint que, dans ses livres, les grands tueurs de lions n'allaient jamais à la chasse sans emmener un petit chevreau qu'ils attachaient à quelques pas devant eux et qu'ils faisaient crier en lui tirant la patte avec une ficelle. N'ayant pas de chevreau, le Tarasconnais eut l'idée d'essayer des imitations, et se mit à bêler d'une voix chevrotante : « Mè ! Mè... » de plus en plus fort, si bien que ce chevreau finissait par avoir l'air d'un bœuf...

Tout à coup, à quelques pas devant lui, quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit. Il se tut... Cela se baissait, flairait la terre, bondissait, se roulait, partait au galop, puis revenait et s'arrêtait net... c'était le lion, à n'en pas douter !... Maintenant on voyait très bien ses quatre pattes courtes, sa formidable encolure, et deux yeux, deux grands yeux qui lui-saient dans l'ombre... En joue ! feu ! pan ! pan !... C'était fait. Au double coup de feu du Tarasconnais, un hurlement terrible répondit.

« Il en a ! » cria le bon Tartarin, et, ramassé sur ses fortes jambes, il se préparait à recevoir la bête ; mais elle en avait plus que son compte et s'enfuit au triple galop en hurlant... Lui, pourtant, ne bougea pas. Il attendait la femelle... Par malheur, la femelle ne vint pas. Au bout de deux ou trois heures d'attente, le Tarasconnais se lassa. La terre était humide, la nuit devenait fraîche, la bise de mer piquait.

« Si je faisais un somme en attendant le jour ? » se dit-il, et, pour éviter les rhumatismes, il eut recours à la tente-abri... Mais voilà le diable ! Cette tente-abri était d'un système si ingénieux, si ingénieux, qu'il ne put jamais venir à bout de l'ouvrir. Il eut beau s'escrimer et suer pendant une heure, la damnée tente ne s'ouvrit pas... De guerre lasse, le Tarasconnais jeta l'ustensile par terre, et se coucha dessus, en jurant comme un vrai Provençal qu'il était...

« Ta, ta, ra, ta ! Tarata !... »

« Quès aco ?... » fit Tartarin, s'éveillant en sursaut.

C'étaient les clairons des chasseurs d'Afrique qui sonnaient la diane, dans les casernes de Mustapha... Le tueur de lions, stupéfait, se frotta les yeux... Lui qui se croyait en plein désert !... Savez-vous où il était ?... Dans un carré d'artichauts, entre un plant de choux-fleurs et un plant de betteraves. La physionomie bourgeoise et potagère de ce paysage endormi étonna beaucoup le pauvre homme, et le mit de fort méchante humeur.

« Ces gens-là sont fous, se disait-il, de planter leurs artichauts dans le voisinage du lion... car enfin, je n'ai pas rêvé... Les lions viennent jusqu'ici... En voilà la preuve... »

La preuve, c'étaient des taches de sang que la bête en fuyant avait laissées derrière elle. Penché sur cette piste sanglante, l'œil aux aguets, le revolver au poing, le vaillant Tarasconnais arriva, d'artichaut en artichaut, jusqu'à un petit champ d'avoine... De l'herbe foulée, une mare de sang, et, au milieu de la mare, couché sur le flanc avec une large plaie à la tête, un... Devinez quoi !...

« Un lion, parbleu !... »

Non ! un âne, un de ces tout petits ânes qui sont si communs en Algérie et qu'on désigne là-bas sous le nom de bourricots...

Questions

1. Jeu de la grille des mots

Remplace les mots en italique par les mots du texte qui veulent dire la même chose.

a) Il se mit à bêler d'une voix qui tremblait comme celle d'une chèvre.

une voix

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

b) Il eut beau faire tous ses efforts, la maudite tente ne s'ouvrit pas.

Il eut beau

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

, la

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

 tente ne

s'ouvrit pas.

c) C'étaient les clairons des soldats français qui étaient en Algérie à cette époque qui jouaient la sonnerie du réveil.

C'étaient les clairons des

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

 d'

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

qui

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

 la

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

d) le regard méfiant, craignant l'attaque, le revolver au poing

l'œil aux

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

, le revolver au poing

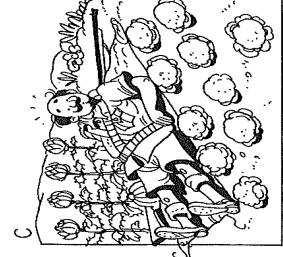
2. Remplace dans l'ordre de l'histoire les dessins



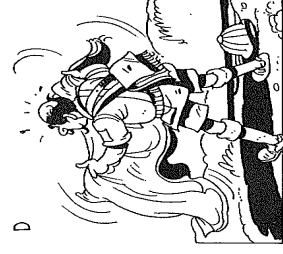
A



B



C



D

3. Écris en face des détails suivants :

dr. si tu les trouves drôles

tr. si tu les trouves tristes.

a) N'ayant pas de chevreau, Tartarin bêle.

b) La tente-abri ne veut pas s'ouvrir.

c) Tartarin se croyait en plein désert, or il était dans un jardin potager.

d) Pour attirer les fauves, les chasseurs attachent et font crier un innocent petit chevreau.

e) Se croyant très malin, Tartarin blesse un pauvre petit âne.

4. Tartarin pense qu'il a un lion en face de lui.

Souligne ce qui est dans le texte :

a) Quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit.

b) Un énorme rugissement retentit.

c) On voyait très bien ses quatre pattes courtes, sa formidable encolure.

d) Des griffes grattaient le sol.

e) Deux grands yeux qui luisaient dans l'ombre.